

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON. D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})Trésorier : M. H. BONVALLET, 20, rue Molière, Lyon (6^e).

ABONNEMENT ANNUEL :	France et Union	10 F	— C.C.P. Lyon 101-98
	Etranger	11 F	
	Scolaires	5 F	

dans les divers laboratoires du Midi, sont (différences individuelles mises à part), identiques aux types de SZEPLIGETI que Mme Dr E. BAJARI a bien voulu m'envoyer. Je dois donc admettre la synonymie *H. gigantea* Szepl. (= *punctoria* Rn.) Syn. nov.

10. *Horogenes* (= *Angitia*) *truncata* Ths. (= *subbuccata* Ths.) Syn. nov. — Comme SCHMIEDEKNECHT, même après examen des types, je n'ai pu observer aucune différence spécifique entre ces deux « espèces ». De plus, *H. sordipes* Ths. (1^{re} partie n° 76) ne diffère que par sa tête non rétrécie en arrière, la costula inexistante et les fémurs tachés de noir.

(A suivre).

LA SAISON MYCOLOGIQUE 1963 ET L'EXPOSITION DE LYON DES 12, 13 ET 14 OCTOBRE

par Marcel JOSSERAND.

1963 fut une année assez déséquilibrée, mycologiquement parlant ; du moins dans la région lyonnaise mais aussi, je pense, dans le reste de la France.

L'été fut extraordinairement pluvieux. A une station pluviométrique de La Tour-de-Salvagny, j'ai relevé 140 mm d'eau en juin, 110 mm en juillet et 174 mm en août, c'est-à-dire *beaucoup* plus que la moyenne.

Ces pluies, non seulement abondantes mais répétées à brefs intervalles, ce qui est indispensable en saison chaude pour que le sol demeure humide en permanence et que le mycélium puisse fructifier, déclenchèrent une poussée précoce dès le mois d'août, c'est-à-dire à une période de l'année qui, chez nous, est d'habitude celle de la stérilité quasi absolue. Le début de septembre fut encore très riche, puis la poussée tarit et, en octobre, époque traditionnelle d'abondance, ce fut relativement la pauvreté. Il fallut le zèle de nombreux collègues récolteurs pour alimenter honorablement notre Exposition d'automne qui comporta nettement moins d'espèces que les années précédentes.

Ces années un peu anormales, où la poussée se fait à contre-saison, sont loin d'être les moins intéressantes. Elles montrent des espèces estivales qu'on ne voit pas d'habitude et qui, certes, ont plus de prix pour le mycologue que les champs d'*Hebeloma crustuliniforme* ou de *Tricholoma saponaceum* que ramène chaque octobre.

A l'occasion de ce petit compte rendu un peu à bâtons rompus, je voudrais, et je m'en excuse, revenir sur une question que j'ai déjà posée autrefois¹ ; mais comme elle n'a reçu aucune réponse satisfaisante... : *Comment expliquer que telle ou telle espèce rare apparaisse au même moment dans des localités très éloignées?* Je dis : espèce « rare » car il va de soi que *Amanita muscaria* ou *Laccaria laccata* peuvent apparaître en même temps sur une étendue grande comme plusieurs fois la France sans qu'il y ait là quoi que ce soit d'étonnant puisque ce sont des espèces triviales que l'on voit partout ; mais, s'agissant d'espèces rares, d'espèces que normalement on a peu de chances de rencontrer, il est bien certain que leur éclosion simultanée dans des stations éloignées

1. Une petite énigme de la mycologie : l'apparition simultanée d'une même espèce dans plusieurs localités. (*Bull. mensuel Soc. Linn. de Lyon*, avril 1941).

de plusieurs centaines de kilomètres prend un sens particulier et dessine un point d'interrogation.

Comment se fait-il, par exemple, qu'ayant récolté cette année *Rhodopaxillus fallax* et *Pholiota flammans*, espèces que l'on reste souvent des années sans voir, j'aie pu, en vertu de la « loi » de simultanéité d'apparition, en écrire à des Collègues et leur « annoncer » qu'ils avaient trouvé ces deux espèces dans leur région — ou allaient les y trouver prochainement... puis recevoir d'eux la confirmation escomptée ?

Et je gage que, parmi ceux sous les yeux de qui tomberont ces lignes, il en est qui, herborisant en Belgique, en Suisse, en Grande-Bretagne, en Allemagne et ailleurs, se souviendront avoir, eux aussi, vu cet été les deux espèces sus-nommées, pourtant peu communes. Je leur serais d'ailleurs reconnaissant de bien vouloir prendre la peine de m'informer de leur trouvaille afin d'enfler mon dossier sur cette petite énigme.

Notons encore que, pour tenter de l'expliquer, on ne saurait invoquer des conditions météorologiques favorables : tout d'abord, ces conditions sont très loin d'être les mêmes au même moment sur un territoire étendu ; d'autre part, si elles étaient favorables, ce serait, semble-t-il, à une poussée générale, mais iraient-elles électivement, spécifiquement, tirer du sommeil le mycélium de telle espèce endormi depuis des années ? En vérité, la raison pour laquelle, au même moment, celui d'une espèce donnée se réveille un peu partout n'apparaît aucunement ².

1963 fut aussi caractérisé par la fréquence d'espèces non très rares, certes, mais qui cette année, jaillirent de tous côtés, par ex. *Cortinarius violaceus*, cette belle espèce si gorgée de pigment que *sub. micr.*, les basides elles-mêmes sont bourrées de vacuoles d'un joli bleu, ou encore *Boletus parasiticus* sur *Scleroderma vulgare*. Enfin, jamais on n'avait vu un tel pullulement des banaux *Lactarius decipiens* (*sensu* Kühn. et Rom. = *rubescens* Bres.), *quietus* et *subdulcis* (*sensu* Kühn. et Rom., non Konr. et Maubl.), auxquels il faut ajouter celui d'*Amanita phalloides* qui fit de cette année l'année-record des intoxications mortelles.

Notre Exposition permet de confirmer l'extension en France de la magnifique — mais nauséabonde combien ! — Phallacée exotique : *Anthurus aseroiformis* Mac Alpine. On sait qu'elle fit son apparition dans les Vosges, lors de la première guerre mondiale, en liaison sans doute avec la présence en ce lieu de troupes étrangères. R. MAIRE consacra un passage de l'une de ses « Etudes mycologiques » à la naturalisation de cette singulière espèce ³.

2. Remarquable illustration de cette simultanéité d'apparition : j'ai récolté *Mycena trichoderma* Joss. pour la première fois il y a 26 ans. Depuis, ce *Mycène* rarissime et si caractérisé qu'on ne saurait le méconnaître, n'a, pour autant que je le sache, été retrouvé que quatre fois, dont une fois aux Etats-Unis.

Or, le 25 octobre dernier, M. POUCHER me l'apportait de Lyon même (Parc de la Tête-d'Or)... et 48 heures plus tard, R.A. REID le trouvait en Angleterre (Mickleham, Surrey) d'où il me l'envoyait !

Quel est le facteur particulier, spécifique, qui, se manifestant exactement au même moment à Lyon et dans le Surrey (et sans doute ailleurs), a déclenché l'apparition de carpophores de cette espèce qu'on ne rencontre à peu près jamais ? (Note ajoutée à la correction des épreuves).

3. Etudes mycologiques, fasc. 4. Bull. Soc. Myc. de Fr., 1930, p. 215.

Depuis, elle s'est répandue dans de nombreux départements et, semble-t-il bien, indifféremment sous feuillus ou sous résineux, ce qui surprend un peu.

Un de nos collègues donnera prochainement ici-même une note sur l'aire de dispersion de cette Phallacée dans notre pays qu'elle semble conquérir.

Il faut encore souligner que notre Exposition fut, comme depuis plusieurs années, tout autre chose et beaucoup plus qu'une simple présentation de champignons. Autour de la partie centrale, elle purement mycologique, les différentes Sections de notre Société avaient présenté des échantillons de leur spécialité. On admira particulièrement deux ensembles de minéraux, merveilleux par leurs couleurs et par leur structure, dont quelques-uns étaient d'une rareté sans prix. Aussi, de magnifiques papillons de Madagascar posés vivants sur des rameaux d'Eucalyptus où ils demeuraient immobiles ou battant faiblement des ailes sans songer à quitter leur support... jusqu'au moment où la fermeture de la salle amenait l'extinction des lumières ; se souvenant alors qu'ils étaient des papillons de nuit, ils s'agitaient aussitôt pour prendre leur vol dans la salle et l'on n'avait que le temps de les saisir pour les enfermer jusqu'au lendemain ; pendant la journée, au contraire, le faisceau des projecteurs produisait chez eux un réflexe d'immobilité.

Quatre grandes niches représentaient les quatre saisons. L'automne, par exemple, était figuré par un perchis de bouleaux au feuillage d'un jaune pâle lumineux. Le sol était lui-même jonché de feuilles mortes desquelles émergeaient de nombreux champignons, cependant qu'au fond d'un sentier fuyant obliquement, un renard naturalisé dans une attitude très vivante semblait chercher aventure. Des projecteurs faisaient jouer dans ce paysage l'or décoloré du soleil d'octobre.

Cette Exposition a reçu la visite de notre Maire, M. L. PRADEL, de M. GRANGER, représentant M. le Préfet du Rhône, de M. TAPERNOUX, Président de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, du Général CONZE, Gouverneur militaire, du Général LAURENT, ancien Gouverneur, etc., ainsi que l'afflux de plusieurs milliers de Lyonnais.

On ne saurait énumérer les noms — ou alors il y faudrait une page — des très nombreux linnéens dont le dévouement permit la réussite de cette manifestation. On détachera seulement celui de M. POMARATS et de M. POUCHET. Le premier en fut le véritable chef d'orchestre et son sens artistique fit merveille dans la décoration. Le second, toujours sur la brèche, assura la détermination et le classement des espèces.

Lyon, novembre 1963.

BIBLIOGRAPHIE

Edmond SERGENT et Louis PARROT. — *Contribution de l'Institut Pasteur d'Algérie à la connaissance humaine du Sahara (1900-1960)*.

En 1900, le Docteur Emile ROUX, Directeur de l'Institut Pasteur de Paris, confiait à Edmond et Etienne SERGENT la mission de vérifier, sur le territoire algérien, la découverte de Ronald ROSS sur le rôle des moustiques dans la transmission du paludisme. Quelques années plus tard était créé un centre de recherches scientifiques consacré à l'étude des maladies infectieuses en Afrique du